

Robert Dickson, Alain Rimbault, François Dumont

Jocelyne Felx

Numéro 120, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37175ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

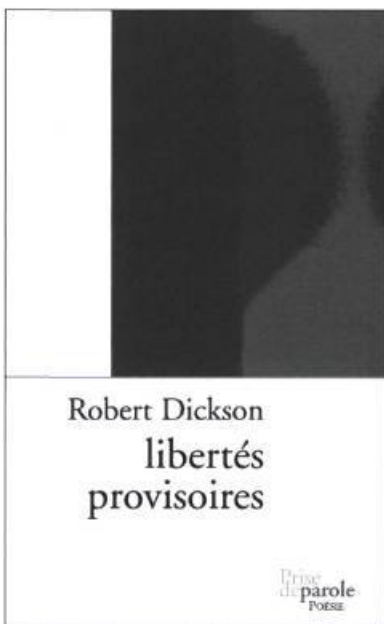
Felx, J. (2005). Compte rendu de [Robert Dickson, Alain Rimbault, François Dumont]. *Lettres québécoises*, (120), 38–39.

Robert Dickson, *Libertés provisoires*, Sudbury,
Prise de parole, 2005, 102 p., 13 \$.

L'art politique

«Tout se résume dans l'Esthétique et l'Économie politique»,
écrivait Mallarmé.

P oésie de pure saisie, *Humains paysages en temps de paix relative* m'avait paru original et rafraîchissant. Ce recueil valut à Robert Dickson le Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada en 2002. Le moment de l'expérience comporte l'arrachement d'une position, et je suppose que *Libertés provisoires* esquisse un autre mouvement d'ordre esthétique pour Dickson, même si ce livre n'offre pas l'unité et la fluidité du précédent. Un changement rythmique et structurel perturbe la transparence de la chaîne signifiante. Il y a un travestissement baroque de la vie narrée (clin d'œil, peut-être, à Joyce et à Paul-Marie Lapointe, cités en intertexte) auquel échappait le précédent recueil. Mais quel poète ne cherche pas à dégager le monde de l'idée d'ordre sur laquelle veille toujours la loi ?



Robert Dickson
libertés
provisoires

Prise
de parole
POÉSIE

Ô CANADA

Dickson ne classe pas ses idées poétiques et sociales dans des compartiments distincts. Aussi, la réalité extérieure appréhendée dépasse-t-elle souvent dans ses livres le caractère de simple apparence. Dans *Humains paysages en temps de paix relative*, le poète faisait la part belle à la géographie et à l'histoire modernes nord-américaines à travers le thème de l'esprit humain. Du primat de l'expérience dans la connaissance découle son accent naturel hors de toute grandiloquence. Au demeurant, dans *Libertés provisoires*, le poète s'intéresse à des formes esthétiques perçues comme moins nobles, notamment la chanson populaire, la musique traditionnelle, le jazz ou le beat, ou à des cultures moins anciennes. Il réussit ainsi à concilier la mémoire terrienne avec l'esprit d'une Amérique urbaine et pluraliste. La gigue et le rock y font bon ménage. Qui plus est, la façon qu'a le poète de « décriper » notre relation à la tradition ou à notre histoire est tout à fait novatrice :

*enfant de la guerre
j'ai ciré mes souliers j'arbore un coquelicot
in flanders fields appris à l'école*



*toujours en mémoire
j'ai une pensée pour mon père et
pour mes frères*

guerre derrière guerre devant

*souvenons-nous-en donc
de ces jeunes d'un village de terre-neuve
restés sur une plage à dunkerque
de ces femmes fabriquant
des balles et des bombes dans l'usine où
quelques mois auparavant leurs maris
assemblaient des machines à laver
des réfrigérateurs (p. 70)*

ACTION POLITIQUE

L'activité sensible humaine est au cœur du texte dicksonien. Il faut lire le poème évoquant le piano familial qui a résisté « aux plus grands dérangements d'un grand / siècle innovateur et cruel » (p. 68) pour comprendre l'impulsion du bien (« piano de paix ») incluse dans la vie pratique. Cette poésie matérialiste part ainsi des relations affectives (parentales, amoureuses, amicales) pour interroger les folies meurtrières des potentats qui font main basse sur le bien commun. Fort à propos, les dynamiques intersubjective et intrasubjective s'équilibrent. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de constater que Dickson accorde autant d'importance aux impressions de voyage qu'à la vie à la maison. La position de repos et la relance du tourbillon dans le temps de la traversée nourrissent l'écriture. Le voyage porte le temps du changement *sui generis* à l'écriture et participe de la lutte (« j'en tremble de repartir encore (et toujours) » p. 94) ; en contrepartie, le quotidien n'est jamais futile. Robert Dickson appartient au courant des poètes voyageurs dont la mobilité déplace le code ou l'instance dominant la totalité, mais sans la menace. Ce qui fait la singularité de la poésie de Robert Dickson, c'est qu'elle est à la fois nomade et sédentaire.



ROBERT DICKSON

POÈTE GUERRIER

Dans *Libertés provisoires*, l'Europe et ses grandes cités marquent en partie les départs et arrivées, d'où un choix plus convenu, culturellement. À l'opposé, dans *Humains paysages en temps de paix relative*, plusieurs villes canadiennes, depuis Sudbury, sa ville natale, jusqu'à Vancouver, en passant par Ottawa et l'inoubliable lac Meech, balisaient principalement le trajet du poète. Les notes de voyage, les faits du quotidien, les appels téléphoniques de la famille ou des enfants, les considérations sociopolitiques, contribuent à la reconnaissance d'une époque. En tentant de verbaliser le malaise de la civilisation,

Dickson effleure plusieurs thèmes, mais se garde bien de vouloir en explorer un plus avant. Il adhère, en outre, à cet anti-américanisme nouveau genre dont la pensée globalisante gomme une réalité plus complexe. Mais lui qui désire « opposer [ses] missives de paix » (p. 90) aux drames politiques planétaires, soupçonne-t-il l'horreur d'une liberté souvent impuissante et l'attitude, somme toute, mineure du poète face au pouvoir ?

Alain Raimbault, *Partir comme jamais*,
Ottawa, David, 2005, 78 p., 15 \$.

François Dumont, *Brisures*,
Montréal, le Noroît, 2005, s.p., 14,95 \$.

La fugitive

Quand l'aventure affective a partie liée avec la mobilité.

Vagabonds en puissance, nous pouvons aujourd'hui repartir à tout moment en rompant les liens que nous avons tissés. *Partir comme jamais* d'Alain Raimbault traduit, sous le mode de la confiance, l'accablement d'un homme face à sa déconvenue amoureuse. Les allusions récurrentes aux signes du voyage rappellent les livres actuels sur le même sujet. La divinisation de l'ailleurs est devenue une espèce d'archétype ou quelque chose se vivant en mineur dans nos existences contemporaines, voire une panacée.

L'ALLIANCE ROMPUE

L'axe mari-femme et l'axe parents-enfant sont les dimensions principales sur lesquelles se développe l'alliance familiale. Dans le giron de cette alliance, la sexualité du couple se trouve placée sous le signe de la loi et du droit. Pourtant, depuis l'avènement de la psychanalyse, la sexualité n'a cessé de saturer de désirs les règles de l'alliance. Le livre de Raimbault porte en épigraphe des vers de Georges Bonnet, écrivain français attaché à évoquer le monde paysan qui s'efface : « Premier bannissement invitation / à l'errance les toits portent haut / la tristesse du jour ». Les mots « bannissement », « errance » et « tristesse » donnent le sens du recueil de Raimbault. Notons au passage que *Partir comme jamais* concerne, dans les interstices du texte, une réflexion sur la sexualité féminine hors de la souveraineté familiale : « tes voyances naissantes / danses de gitane / consumaient notre alliance » (p. 55). Le mari éconduit dit par ailleurs taire dans son livre la part de paternité : « ce qu'il manque au noir / c'est l'encre du père » (p. 49).

LES VOYAGES

Ainsi déchiffrons-nous dans ce recueil, à travers les trois sections intitulées « Le départ », « L'absence » et « L'impossible retour », le moment de la rupture amoureuse, en juillet, et la difficile acclimatation de l'homme. Ses souvenirs heureux ou malheureux gravitent principalement autour du thème du voyage. Le titre, qui a sans doute plus d'un sens, renvoie à la tristesse du voyage sans retour à la maison. Ce « partir comme jamais » suggère aussi le vouloir-vivre social des femmes d'aujourd'hui tout autant que leur nouvelle jouissance du monde. « Quel ailleurs voulais-tu que j'invente », écrit le poète précisant qu'il faut prendre garde à l'oubli (p. 62).

Éloigné de quelques-unes de ses résonances autobiographiques, ce livre touchant d'Alain Raimbault aurait gagné en force d'évocation.



ALAIN RAIMBAULT

Poésie pensée

Un exercice étrange et intéressant.

Petit genre poétique, le distique remonte à l'Antiquité. D'inspiration élégiaque, il était alors formé d'un hexamètre suivi d'un pentamètre. Au Moyen Âge, dans la poésie française, il désigne un groupement de deux vers isométriques, rimant ensemble et formant une unité indépendante. Le distique est une manière de dire courte, mais le poème peut être long. Celui-ci peut aussi se limiter à deux vers libres comme dans *Matin d'oiseaux* et *Paliers de paroles* de Rina Lasnier ou être constitué de plusieurs distiques comme dans « Le suicide d'Angel Valdor » de Nelligan. À défaut de réécrire l'histoire du distique, François Dumont en fait un autre, à ses risques et périls, dans lequel les manœuvres intérieures du poète à celles du penseur s'interférent.

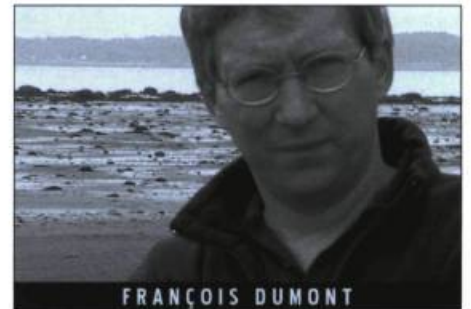
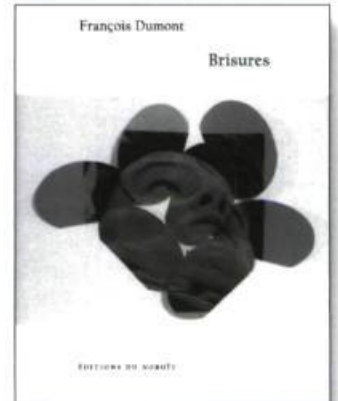
COEFFICIENT DE DIFFICULTÉ

Les cent quarante-quatre distiques numérotés de François Dumont dans son recueil *Brisures* sont à la fois indépendants et dépendants. Ils sont formés d'une phrase complète de douze syllabes (racine carrée du nombre de distiques) sectionnée et disposée sur deux vers.

Cette contrainte syllabique va dans le sens inverse de la spontanéité et de la variété de la pensée libre. Chaque passage ne devient poème que parce que les marges et les blancs l'isolent ou le détachent en quelque sorte de son géniteur et des séquences qui peuvent en dériver. Plus de la moitié des poèmes de *Brisures* sont isosyllabes. On compte un monosyllabe et un hendécasyllabe et, le plus souvent, le premier vers est plus court que le second afin de mieux « briser » la syntaxe de la phrase et privilégier le vers. Le temps de l'exaspération dont il est question dans le premier distique du recueil a partie liée avec la mise en poèmes de réflexions sur le temps (durée et époque), l'espace, le silence, le langage, l'amour et la mort. Dumont travaille sur les signes et les nombres pour inscrire l'exacte figure d'une pensée contemporaine du désenchantement.

LA PENSÉE FRAGMENTÉE

L'exaspération du poète concerne, pour ainsi dire, ce qui se fait et se défait des choses de la vie, d'où la stratégie des distiques qui fonctionnent à la fois sur la dualité et les vases communicants. La désacralisation de l'alexandrin tout comme la dissolution de l'essai philosophique dans le poème font de Dumont un artisan de la déconstruction. Il nous rappelle ces célèbres praticiens d'une écriture philosophico-littéraire : Nietzsche, Valéry et Wittgenstein.



FRANÇOIS DUMONT